

HYPOGÉES

(*"Les Boueux"*)

BULLETIN DE LA SECTION DE GENÈVE
DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DE SPÉLÉOLOGIE

S	S	S
P	C	P
E	I	O
L	E	R
E	N	T
O	C	S
L	E	
O	S	
G		
I		
E		

9ème année - 1971

** N° 27 **

" HYPOGEES " - "LES BOUEUX"

BULLETIN DE LA SECTION DE GENEVE DE LA SOCIETE SUISSE DE SPELEOLOGIE

Editeur-gérant : Serge JOLY - 74, rue de Genève - 1225 - CHENE-BOURG/GE

Rédacteur : Jean-Jacques PITTARD

Rédaction : 36, Avenue Eugène Pittard - 1206 - GENEVE

Rédacteur-adjoint:

Michel REGAZZONI - LA VORZE, 74 CHENS s/LEMAN - France

Administration : Michel DELARUE, Jean VIGNY

Correspondance : "HYPOGEES - LES BOUEUX"
9, Quai du Cheval-Blanc
CH -1227-Acacias/Genève

Echanges : Bibliothèque SSSG
Case Postale 15
CH -1294-Genthod/Genève

Abonnements : Suisse : 7.-- fr
Etranger: 8.-- fr

Prix du numéro : Suisse : 3.-- fr
Etranger: 3 fr 50

Ce bulletin est envoyé gratuitement aux membres actifs de la section et aux membres sympathisants titulaires d'une carte numérotée de l'année en cours, vendue au prix de 10.-- fr.

Reproduction, partielle ou totale, autorisée avec l'indication de l'auteur et du numéro du Bulletin.

La Rédaction décline toute responsabilité quant aux opinions émises par les auteurs, bien que les articles paraissant dans ce Bulletin aient été contrôlés, dans la forme et dans le fond, en collaboration avec les intéressés. La Rédaction se réserve le droit de refuser les manuscrits ou de demander leur modification.

S O M M A I R E

Editorial

Camp d'été aux Niflons

Expédition au Gouffre de la CALAME

La Grotte du MONTHIEUX

La SSS Genève en Ardèche...

... et au Honduras

Sortie des sympathisants

Mini-carnet

Nous avisons nos lecteurs que le bulletin
"HYPOGÉES-LES BOUEUX" paraît selon les besoins
(environ deux fois l'an) et est numéroté.

La Rédaction.

EDITORIAL

En ce mois de novembre, la SSS Genève jette un regard sur la Saison 1971 qui, grâce à un été magnifique et sec, put organiser une grande quantité d'expéditions. Vous trouverez dans ce numéro un reflet de ces activités. Le Gouffre de la CALAME (voir HYPOGEES No 26) qui, à -200 mètres n'est pas terminé, la Grotte du MONTHIEUX qui nous laissait pleins d'espoir lors de sa découverte en 1970 et nous déçut en 1971, le camp d'été aux Niflons et une fort belle nouvelle cavité en Ardèche, voilà, en quelques lignes, ce que contient le présent bulletin.

Ceci n'est toutefois qu'une petite partie de nos nombreuses activités ; nous citerons : de nombreuses visites de grottes et gouffres connus, des recherches de nouvelles cavités et, surtout, des explorations qui, à l'heure actuelle, ne sont pas terminées, le pompage et l'exploration de la Grotte du JOURDY, une nouvelle grotte glacée d'accès très difficile (100 mètres de varappe avec des passages du 5^e degré), une autre grotte qui dépasse 800 mètres de développement et, surtout, une grotte très compliquée, explorée et topographiée sur 2500 mètres, mais dont les continuations nombreuses nous laissent l'espoir d'un développement très important.

Nous espérons pouvoir, dans le prochain numéro, publier les plans et descriptions de ces nouvelles grottes.

S. JOLY

RAPPORT EXPEDITION CHABLAIS

2 - 8 août 1971

Lieu: Bois du Viret, plateau des Niflons, massif de la Pointe d'Ircuse.

But: Exploration des gouffres déjà inventoriés au cours du printemps, et prospection de la région s'étendant du Niflon d'en Haut à la Pointe d'Ircuse, et tout autour de cette dernière.

Participants: André Pahud, Gérard Favre. (Ferdinand Lecomte, visite d'un jour, et nous ravitaille en bouffe).

Conditions atmosphériques: Apollon nous a toujours été favorable, malgré quelques passages pluvieux qui sévirent surtout la nuit (cf. gouttière sur le nez d'André).

Description du camp:

Vu le nombre restreint de participants de la S.S.S., il fallut monter trois fois jusqu'au Niflon d'en Bas avec des charges atteignant 30 kg. Le camp de base fut établi dans un chalet encore relativement en bon état. Une mise en ordre et un nettoyage de notre "sweet home" s'imposait. Une paroi de planches rapidement dressée séparait dorénavant un petit coin de civilisation de l'autre moitié du chalet, où l'on avait stocké des déchets (bouzes de vaches, planches pourries, vieilles dentelles...etc.) L'expérience nous apprit que le logement en chalet est plus rentable que le camping (camp 1970). Le problème de l'eau a été rapidement résolu, du moment où nous disposions des 40 litres d' H_2O potable montés à des d'homme, et d'une citerne d'alpage à moitié pleine, où nous syphonions une mixture de couleur douteuse avec un tuyau en plastique. Pour la cuisine, nous n'avions qu'un seul but, le but à gaz, sur lequel rotissaient goulach et petits pois, ou lentilles et lard. Une seule bouteille de butane suffit pour ces six jours. Le soir, taffia et échiquier étaient de la partie!

Excursions préliminaires :

Précédant l'implantation du camp au lieu dit Niflon d'en Bas, plusieurs reconnaissances sur le terrain eurent lieu en début d'été; le 20 mai, nous arpentaient le terrain, de la Richille au Niflon d'en Haut. En passant sur les crêtes, nous ne vîmes aucun abîme ce jour-là. Seulement fut repérée une entrée de grotte dans une paroi lointaine, qui aurait pu promettre, ainsi que quelques trous - rats.

En juin, nous nous attaquons au côté Sud du massif, et prospectons plus particulièrement la grande barre rocheuse situés entre le Niflon d'en Bas et les chalets des Nants. En remontant les pentes entre l'Ermont et les Nants (direction Niflon d'En Bas), nous tombons tout d'abord sur un ruisseau qui se perd dans les galets de son lit, puis plus haut sur sa résurgence, au pied de la grande barre rocheuse. La barre est suivie en direction du Sud-Est, sur toute sa longueur, mais aucun orifice ne crève les parois, si ce n'est quelques cassures élargies où suintent de petits Niagares.

Dans la première partie, la barre s'avance de plusieurs mètres vers le bas, et forme d'importants abris sous roche.

En suivant un décrochement montant situé à l'extrémité Est de la falaise, on atteint le plateau des Niflons et l'on redescend par la vallée des BV 4, 5, 6 et 11. Cette sortie nous apprend que le flanc Sud du massif n'est pas le lieu principal des sorties aqueuses, mais qu'elles se produisent là sous forme de divers suintements et résurgences.

Quelques jours avant le camp, en juillet, nous sommes montés en compagnie de Georges et Marie Laurent, pour une reconnaissance des vétustes habitats qui allaient nous héberger durant une semaine. De l'endroit où l'on gare les voitures, Georges repère une entrée dans un dièdre proche. Ce n'est qu'après un ample pic-nique que nous décidons de nous rendre au gouffre Georges. Ça, nous le sommes après, car tout laissait présager une formation à l'horizontale. Le BV 32 débute par un grand abri dans la paroi. Le sol, constitué par de gros blocs éboulés, est glissant. Entre les pierres nous trouvons des morceaux de calcite. Au fond, la salle semble s'ouvrir sur un gouffre, mais faute de matériel nous renonçons et remettons l'exploration à la semaine suivante.

Déroulement du camp

Lundi 2 : La matinée est déjà fort avancée lorsque nous découvrons les premiers lacets de la route dominant Bellevaux. Quelques rapaces et passériformes planent stoïquement sur nos têtes. Cette nature retrouvée nous promet une bonne semaine en plein air, dans la solitude des alpages. Mais, oh surprise, à un contour du chemin nous voyons plusieurs voitures stationnées. Tiens, bizarre ! Seraient-ce des pic-niqueurs, un lundi ? Encore quelques mètres, et nous rencontrons cette fois-ci une surabondance de quatre roues au mètre carré, et le spectacle continue jusqu'au début du chemin menant aux Niflons. C'est tout juste si les voitures ne sont pas rangées en épis de maïs comme en pleine ville, et pour la solitude, on pourra repasser. En nous posant quelques questions, nous chargeons nos cacolaits pour une première montée, lorsque surgissent de la forêt quelques personnes à l'air réjoui. Nous apprenons que ce jour de l'année est pour eux consacré

à un pèlerinage au Niflon d'en Haut. En montant, nous croisons plusieurs groupes qui rejoignent les voitures. Arrivés à pied d'oeuvre, nous voulons prendre possession d'un chalet d'alpage, lorsque nous rencontrons une bande de gamins de la région venant passer la nuit là. Nous nous décidons finalement pour un autre chalet perché un peu plus haut. Nous procédons rapidement à l'inventaire du matériel et à un premier nettoyage de l'intérieur. Entre deux montées de matériel, nous profitons du soleil haut sur l'horizon pour aller explorer le gouffre George. Dix mètres d'échelle suffirent, le puits se terminant en salle au fond très tourmenté, et étant prolongé par une partie ascendante d'environ 20 mètres. Puis ce sera la dernière montée de matériel pour aujourd'hui. La soirée se passe à la lueur des lampes à carbure éclairant l'échiquier.

Mardi 3 :

Nous avons décidé hier au soir de descendre à Bellevaux sitôt possible pour discuter avec le maire et prendre contact avec différentes personnes rencontrées lors du pèlerinage. Arrivés à Bellevaux, nous cherchons la demeure de M. Meynet qui nous prête un tuyau pour syphoner l'eau de la citerne et un seau en plastique pour la vaisselle. Il nous parle de son neveu qui fait également de la spéléo dans le secteur.

Au programme de l'après-midi, nous inscrivons le BV 23, découvert lors du camp d'été 1970 et désobstrué à moitié en décembre 70. À l'orifice, nous sommes surpris de voir le passage agrandi plus qu'à l'ordinaire. Il existe maintenant assez de place pour entreprendre la descente... Nous missions beaucoup sur ce gouffre, car il est situé sur le côté de la grande doline BV 24 (remplie de neige toute l'année). Malheureusement, après 40 mètres de descente c'est le blocus définitif (un puits de 30 m. et un de 10 m.).

Mercredi 4 :

Arrivée de Ferdinand Lecomte à 9 h. 00. Ensemble, nous montons directement au Niflon d'en Haut où nous établissons un dépôt de matériel, et nous prospectons presque jusqu'en bas la grande vallée orientée grossièrement Est-Ouest, à l'Est les chalets du Niflon d'en Haut.

André s'occupe de l'arrête Sud et des failles descendantes, Ferdinand prend le fond du val et les lapiaz, quant à moi je m'occupe du flanc Nord tout en maintenant contact de temps en temps avec l'homme du centre. Après 400 mètres de marche droite direction Est pour 100 mètres de dénivellation, nous tombons sur une faille située perpendiculairement à la direction de la vallée. Plusieurs gouffres nouveaux sont découverts à cet endroit (BV 35, 36, 37, 38), mais entretemps, André a trouvé les BV 33 et 34 dans des failles joignant le fond du val à la crête Sud. (boisée côté intérieur).

Le côté gauche (en descendant) est quant à lui beaucoup plus aride, les couches de calcaire presque horizontales vers la Pointe d'Ireuse s'inclinent

ment pour atteindre presque la verticale dans la vallée. Nous suivons encore le fond de la vallée durant plusieurs centaines de mètres, mais la végétation devient de plus en plus abondante et touffue. Elle masque parfois des failles de plusieurs mètres. Dans ce bas de la vallée, une prospection systématique reste à faire.

De retour au Niflon d'en Haut, nous retrouvons une pitence bienvenue.

L'après-midi, nous nous occupons également de prospection, mais cette fois-ci, c'est le tour des lapiaz situés entre les chalets du Niflon et la Pointe d'Ireuse. De grandes vallées entaillent la montagne, ces coups de couteau ne sont que superficiels, car rien de sérieux ne semble s'annoncer. Nous remarquons néanmoins plusieurs dolines et formations intéressantes. Nous arrivons au camp de base vers 18 h. 30 et pouvons voir le soleil se coucher entre la Dôle et la Barillette. Suivent ce soir-là la rituelle partie d'échec après un bon gouleton, mais les moins appréciés ronflements ensuite de notre scieur de bois.

Judi 5

Réveil à 10 h. Lever pénard. Petit déjeuner chocolat chaud et C¹⁰. Aujourd'hui, place aux "artistes"; équipés de minium nous allons noter tous les gouffres découverts, et les explorer. Enfin commence la spéléo un peu plus sérieuse. Nous retournons aux BV 33, 34, 35, 36, 37 et 38.

Description des gouffres :

Le BV 33 n'a rien de particulier dans sa profondeur (10 m.), mais dans sa structure. Il se développe dans une faille latérale du côté Sud de la vallée, et possède trois lucarnes superposées avec vue sur cette dernière.

Le BV 34, légèrement plus bas dans une autre faille, ne mesure que 10 m. et finit à plat.

Le BV 35 est le premier de la série située dans une faille assez large (2-3 m.) se développant au travers de la vallée. Après ses 20 mètres, il se termine par un cône de neige obstruant tout le fond.

La situation est la même pour le BV 36, mais sa profondeur ne dépasse pas 10 mètres et la neige forme un fond plat. Un essai de désobstruction à la pelle américaine n'a rien donné.

Le BV 37 se prolonge jusqu'à - 20 en se glissant entre le roc et la neige. Au fond, petit couloir avec rochers.

Enfin le BV 38 nous réserve une exploration plus digne du Chablais. On largue nos quarante mètres d'échelle, André descend jusqu'au bout du train qui se coince dans une gouttière. Mais sous lui, l'échelle pend dans le vide...

La fin du jour est proche et le matériel manque; nous remettons l'exploration au lendemain.

Vendredi 6 :

De retour à l'orifice du BV 38 qui s'ouvre quelques mètres au-dessus du BV 34, nous découvrons une nouvelle entrée du gouffre, en forme de galerie oblique très burinée. La descente est plus facile, car l'échelle est dans le vide. À - 35, je prends pied sur une plate-forme où le gouffre se sépare en deux. Je prends la grosse branche, pour la suite, les ordres sont donnés au sifflet. Par trois ressauts d'environ 12 mètres, j'atteins la profondeur de - 71 mètres. Là, j'ai beau me tourner et me retourner, scruter les moindres recoins, la suite demeure introuvable. Le gouffre se finit par un dernier ressaut donnant dans une petite salle au plafond faillé et au sol rocailloux. Boaf, un - 70 à deux, ce n'est pas si mal! On peut remonter. À la terrasse de - 35, je passe les échelles dans le second puits, mais je m'aperçois après quelques mètres que je tombe dans le plafond à l'opposé de l'autre branche. Peine perdue, on déséquipe. Les encouragements d'André mangeant le pic-nique me font remonter rapidement.

À la nuit tombante, nous topographions encore le BV 39 plus en aval. Finit à - 23 m. (neige et glace).

Rentrés au chalet, nous observons une magnifique éclipse de lune très près de la planète Mars. Le premier plan de sapins et le Mont-Blanc en arrière plan donnaient un relief saisissant à la scène.

Samedi 7 :

Reprenons la prospection et la notation des gouffres du lapiaz sous la Pointe d'Ireuse.

Le BV 40 s'ouvre dans le haut d'une faille du flanc Nord de la vallée précédemment décrite. Il ne fait que 16 mètres et se développe en deux parties.

Quant au BV 41, il s'enfonce à - 18 mètres par plusieurs petits puits et chatières (désobstruction possible).

Une formation plus originale, mi-gouffre, mi-grotte, est le BV 43, qui descend à - 21 mètres, mais possède plusieurs couloirs horizontaux. On y trouve de la glace.

En continuant dans ce lapiaz, nous répertorions dans des dolines le BV 43 (- 12), le 44 (- 10), ainsi que tout au bout Nord-Est un système de grandes failles (BV 45) rejoignant la vallée de la grotte des Choucas. Nous notons également certaines formations de moindre importance par un X au minium. De l'autre côté de la Pointe d'Ireuse, je prospecte une vallée formée par des dolines et descendant direction Nord. On peut relever dans cette formation à

environ 400 mètres du sommet une petite faille offrant de nombreux diverticules et orifices sans importance. Pendant ce temps, André est allé noter la grotte des Choucas d'un superbe BV 48.

Cette grotte est difficile d'accès (longue marche). J'en profite pour prospecter la langue rocheuse s'étendant entre les deux grandes vallées Nord-Ouest - Sud-Est, orientées en direction de Seytroux. Ce lapiaz perché n'apporte aucun résultat. En son centre, je reconnais les ruines d'un vieux chalet d'alpage (chalet de Léchaux, altitude: 1757). En continuant ce plateau perché, je trouve des couches calcaires toujours plus inclinées, puis c'est le vide. Je trouve à ma gauche les Creux des Frères (une des grandes vallées mentionnées plus haut) droit devant les Plagnes (1160 m. alt.) et à ma droite la vallée de la grotte aux Choucas.

Nous nous retrouvons une heure plus tard au col (point 1772,5) pour faire le BV 46. Une corde sur un pont naturel et André se laisse glisser pour atteindre le fond 23 mètres plus bas. Il mentionne quelques petites concrétions et de la neige (encore et toujours).

En rentrant par le flanc Sud-Ouest de la Pointe d'Ireuse, on note encore le BV 49 dans un groupe de grandes dolines. (prospectées en mai).

Sur le chemin du retour, nous rencontrons des spéléos de Bellevaux qui viennent passer le week-end dans la région. Nous faisons rapidement connaissance et apprenons que le neveu de M. Meynet, Remy, fait partie de l'équipe. Nous leur indiquons le travail fait et restant à faire, et leur léguons le pinceau et le minium; nous leur confions la tâche de continuer la numérotation entreprise. Ils nous disent encore qu'ils ont désobstrué le BV 23 la semaine dernière et qu'ils viennent pour l'exploration. Nous nous regardons André et moi et comprenons maintenant pourquoi son orifice nous avait paru plus large.

Dimanche 8 :

Démontage du camp et descente à la voiture. Rostent encore quelques victuailles dans notre garde-manger pour les éventuels visiteurs. Nous nous les partageons et bourrons nos sacs.

L'équipe spéléo de Bellevaux repart sur le terrain. Pour notre part, la semaine est finie et nous rentrons à Genève non sans avoir rendu le tuyau et le seau de plastique à leur légitime propriétaire.

Au'avons-nous retiré du camp ?

Au point de vue temps, nourriture, ambiance, c'était extra, mais du côté spéléo, les terrains prospectés n'ont pas rendu comme à l'ordinaire. En définitive, nous pouvons, d'après les relevés sur le terrain et en profondeur, tirer les conclusions suivantes: les grands gouffres, tels que le Pascal, le Puits du Sapin, le René et tous ceux qui suivent dans la même faille, sont situés dans une région qui est l'aboutissement inférieur du plateau des Niflons. Le plateau est lui-même très faillé dans sa partie supérieure (côté Sud), mais aucune formation d'importance ne s'y développe. La grande faille Puits du Sapin - René devait certainement être l'aboutissement et le collecteur de tout le plateau situé au-dessus et s'étendant jusqu'au Niflon d'en Haut.

La surface prospectée cette année aux environs des sommets ne recèle que de petites formations qui n'ont pu se développer, soit qu'ils sont situés trop haut et qu'ils ne possèdent pas de plateau d'alimentation, soit parce que le terrain est trop faillé et que les eaux d'infiltration se répartissent un peu partout. Il ne doit pas exister de collecteur souterrain comme c'est le cas en surface, où l'on voit de grandes vallées qui étaient le lieu d'écoulement à l'air libre. Au stade actuel de son évolution, toute cette région du Chablais semble être une éponge alimentée par une quantité de microfailles et fissures. C'est pour cette raison que nous n'avons rien trouvé qui perçait dans la partie supérieure. Cette partie n'a d'ailleurs pas une ligne de conduite bien stricte, mais se divise en quantités de systèmes failles-dolines sans communications entre elles. Dans la région Niflon d'en Haut, seule la grande vallée descendant sur Urine est un peu plus avancée. Son creusement en surface est net et plusieurs gouffres commencent à se développer. Passé la cote des 1700 mètres d'altitude, il est inutile de chercher de grands gouffres. Seuls les gouffres situés plus bas dans les grandes cassures ont pu se développer lorsque les eaux étaient collectées en surface. Il semble donc que la meilleure possibilité de découverte se situe dans la strate forestière, dans le bois du Virot, en suivant les failles déjà connues dans leur partie supérieure, mais il se peut aussi que ces failles s'amorçassent, et que les gouffres situés plus haut aient ingurgité toute l'eau de ruissellement. Une prospection de cette zone reste à faire.

Pour bien se rendre compte des différents systèmes d'écoulement, il faut se rappeler de la région des premiers BV inventoriés, qui elle s'écoule en direction de l'Ouest (l'Ermont-Bellevaux).

Les vues premières de nos géologues se sont révélées justes, car nous n'avons trouvé aucun gouffre qui continue après 200 mètres de profondeur, limite des calcaires du Malm. Au-dessous nous tombons sur une couche qui empêche le creusement.

L'étude de ce plateau nous a montré son système hydrologique peu développé en profondeur, mais un exemple typique d'absorption de l'eau par osmose.

Géraud FAVRE

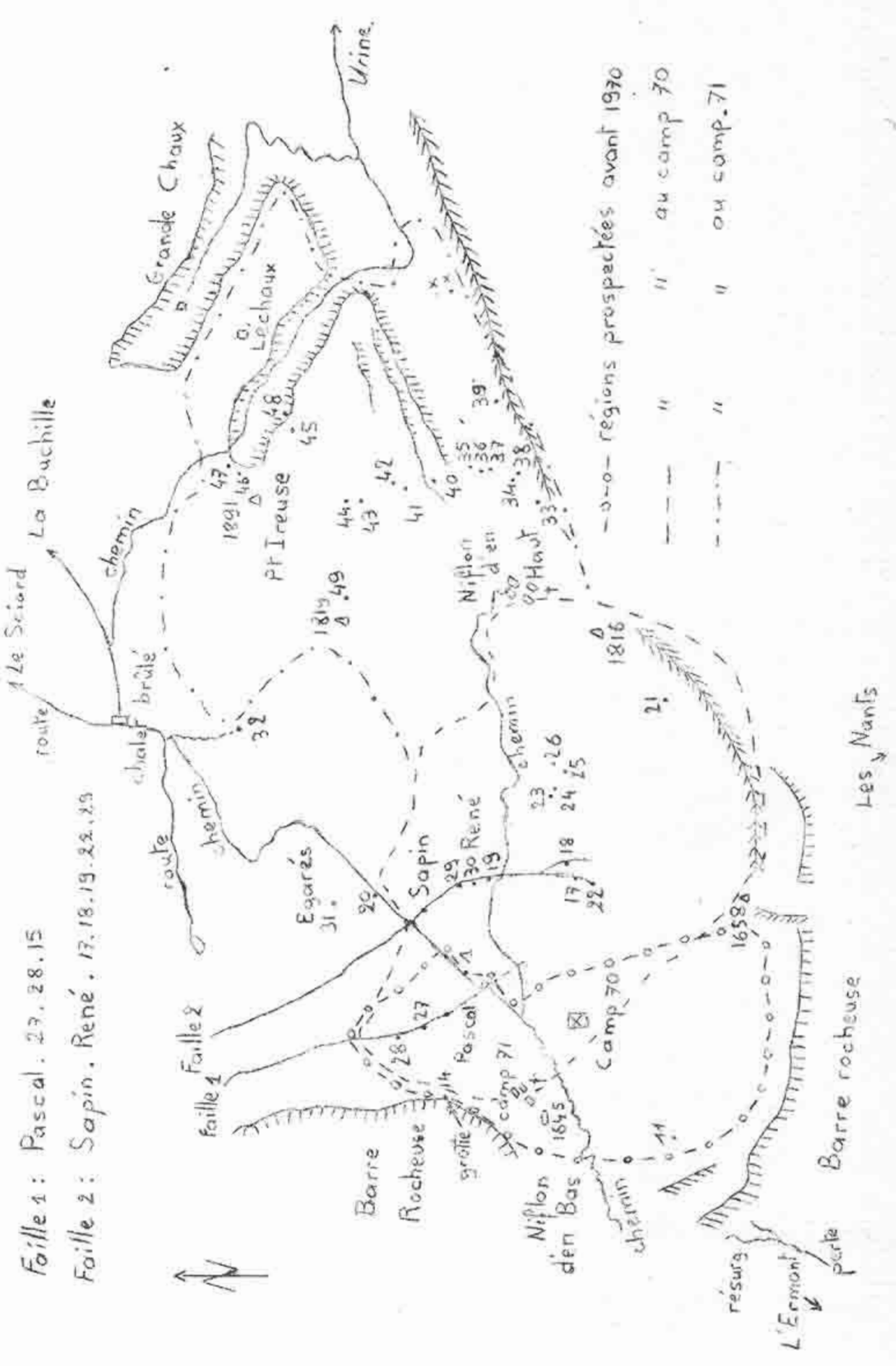
P.S. Voici les résultats du groupe de Bellevaux obtenus après le camp, qui m'ont été communiqués par une lettre de Remy Reynot.

Leurs recherches leur ont livré d'autres gouffres dans le secteur BV 35, 36 et compagnie. Un très difficile à découvrir, le BV 51, atteint 47 mètres de profondeur. Puis tout près du 35, le BV 50, de 30 mètres.

Ils ont exposé le no. 55 sur la parcelle d'un trou de 10 mètres entre le Puits du Sapin et le BV 1. Dans le Bois du Viret, ils ont trouvé le BV 53 (- 30). Au-dessus du BV 32, (gouffre Georges), dans la région montant à la Pointe d'Ireuse, ils ont baptisé une grotte de 150 mètres de longueur BV 57, et un peu plus haut se trouve le BV 60 (grotte-gouffre - 7,5 m.).

Quant aux no. 52, 54, 56, 58 et 59, ils existent, mais sont de faible importance (de 10 à 40 mètres).

Emplacement des BV



Faïlle 1: Pascal. 27. 28. 15

Faïlle 2: Sapin. René. 17. 18. 19. 22. 29

Le mardi précédant la course, des curieux, passant à proximité du local du matériel, auraient pu s'étonner du bruit émanant de celui-ci; bruit dû à ceux qui descendront dans les "intestins" de La CALAME (intestins, parce que sales et étroits) et qui décidaient du matériel à emporter avec eux. Le choix fut arrêté au stock complet d'échelles rondes, plus quelques rouleaux de "plates", avec les cordes et élingues nécessaires.

Samedi, le soleil se couche tandis que l'équipe de pointe (André, Jacques, Christian et Jean) se laisse couler le long des cordes de rappel, accompagnée d'une grande quantité de sacs de matériel du type orange à fond bleu qui, malgré les "quelques accrocs" récoltés au long de l'expédition, réussirent à contenir le matériel au complet jusqu'en surface. Descente sans histoire (je ne vois pas pourquoi j'en raconterais...) jusqu'au deuxième méandre, où un vérin, point d'appui de la suite de la progression, est sorti du sac et bloqué tant bien que mal dans le puits étroit; sur ce, (au propre comme au figuré) trois des plus en forme passent l'étroiture descendante en pensant, avec un frisson, au retour. Le puits suivant, de 40 mètres, menant à moins 200 mètres d'après l'altimètre, est vite équipé. Les préposés à la topo descendent sous la petite cascade qui rebondit sur l'échelle. Comme ça fait cinq heures qu'ils tirent sacs et échelles dans les méandres savonneux et les puits arrosés, ils n'y prennent même pas garde. De ce point, entrevu lors de la dernière incursion, commence un méandre tapissé de mondmilch des plus arrosé; à vrai dire peu accueillant. André s'y introduit gaillardement en disant : ça n'en fera guère qu'un de plus, mais après 35 mètres en pente douce, hélas très étroits et entrecoupés de ressauts, il renonce et revient péniblement vers moi. Nous remontons le puits (avec sa petite cascade),

pour rejoindre Pisteur, lequel, à force de regarder en bas, avait fait fondre son casque et mis le feu à "sa" mèche, celle que sa mère aurait tant voulu qu'il coupât : c'était fait!

Le retour, par le passage du vérin, est assez pénible, mais tout se passe bien, : on roule les échelles et les sacs grossissent au fur et à mesure de la remontée. Au point - 75 mètres, carrefour où se greffe le deuxième réseau, les sacs sont laissés en attendant que l'équipe de soutien, qui doit entrer dans le gouffre dimanche matin, vienne les prendre en charge; tâche pénible et assez ingrate, qui sera bien menée à jour par le reste de l'expédition. Pour nous, l'exploration est finie; les derniers puits sont escaladés sans difficultés et nous atteignons la surface, où nous croisons l'équipe de soutien. Je ne sais rien de la suite, car je me suis endormi, harassé, sous le soleil et l'immense ciel bleu qui resta au beau fixe jusqu'au soir.

Jean VIGNY

Participaient à l'expédition :

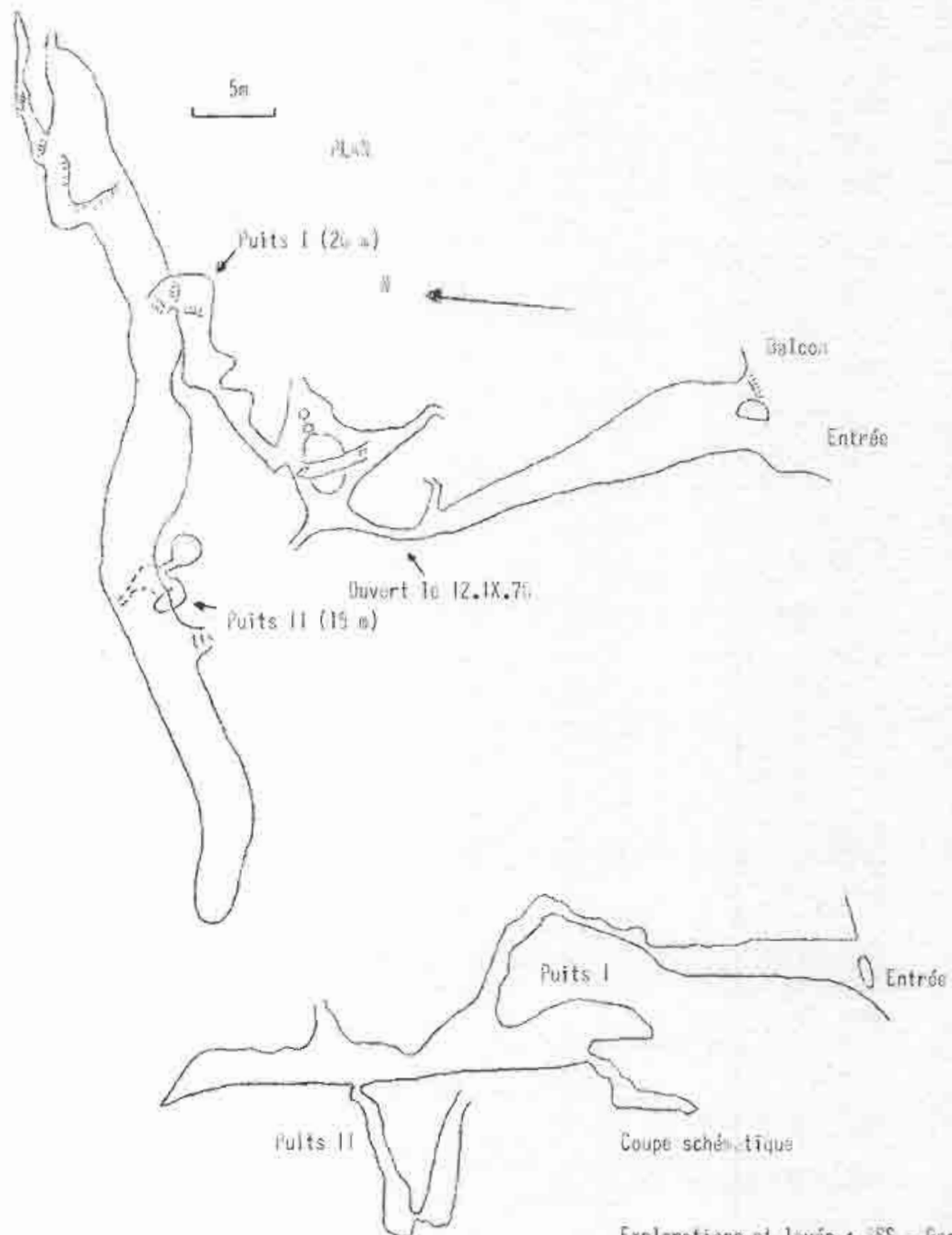
John BOURNE, Philippe ANNEN, Gilbert HUGUENIN, Rémy FONTAINE,
Marc VIGNY, Hervé MAGNIN, André FAHUD, Jacques JENNY,
Christian PISTEUR, Jean VIGNY.

La Combe du MONTHIEUX est située dans la partie occidentale du Massif de PLATE (Hte Savoie, France) et sépare la Pointe de VERAN de celle du COLONNE. Elle est essentiellement entaillée dans les calcaires urgoniens, qui sont ici fortement dénudés et travaillés par l'érosion karstique, ceci d'autant plus que l'altitude moyenne est élevée (au-dessus de 2'000 mètres). De 1970 à 1971, quelques membres de la Section de GENEVE ont effectué des sorties de prospection et exploration dans la Combe du MONTHIEUX. De nombreuses cavités ont été repérées et certaines déjà entièrement explorées. Jusqu'à ce jour, la plus importante est la Grotte du MONTHIEUX, laquelle fait l'objet de ce compte-rendu succinct.

La grotte s'ouvre au pied d'une falaise, dans le flanc Nord de la Combe; l'entrée est bien visible, axée sur une faille oblique. Elle donne sur un vaste vestibule qui va en s'amenuisant jusqu'à une obstruction de gros blocs à travers lesquels filtrait un fort courant d'air. Une rapide désobstruction a permis d'accéder à des galeries étroites, encombrées de blocaille. On y observe des planchers stalagmitiques retravaillés par l'érosion, témoins d'une ancienne période climatique plus chaude. Un puits hélicoïdal de 20 mètres permet de prendre pied dans une galerie transversale plus vaste. Elle est malheureusement obstruée aux deux extrémités. Dans sa partie médiane, une fissure latérale donne accès à un petit puits de 15 mètres. Malgré les belles dimensions et l'allure phréatique des galeries, cette cavité n'a, en fait, pas tenu ses promesses et reste modeste.

GROTTE DU MONTHIEUX

937.95/110.30 - Alt. 2200 m. - Développement 156 m.



Explorations et levés : SSS - Genève
J. MARTI, G. KILCO, M. REGAZZINI

ACTIVITES DE LA SECTION

En Ardèche...

Au cours du mois de juillet de cette année, deux membres de notre Section, J. MARTINI et M. NICOD, ont prospecté le Plateau de St REMEZE, en Ardèche. Une nouvelle cavité a été découverte, un peu au Sud-Ouest de l'Aven de MARZAL. A la base d'un petit puits de 6 mètres, une désobstruction a permis l'accès à une galerie horizontale spacieuse et concrétionnée, longue de 80 mètres. Une chatière latérale donne accès à un étage inférieur et à une série de puits conduisant jusqu'à -40 mètres.

Une expédition, organisée en octobre, s'est soldée par un échec : dès l'entrée, un taux élevé en gaz carbonique a interdit toute progression. Le phénomène est bien connu dans nombre de gouffres des environs. Les explorations reprendront lorsque les conditions seront à nouveau normales.

... et au Honduras

A l'occasion de l'étude géologique du site d'un futur barrage près de MARANJITO (Honduras), J. MARTINI a reconnu rapidement le karst d'ATIMA. La région semble receler d'importantes cavités, qui sont certainement à explorer en grande partie. Le Rio ATIMA se perd quelques kilomètres en aval de la localité du même nom et ressort après un parcours souterrain de 1,5 km en ligne droite. La rivière coule dans une galerie aux dimensions imposantes. Un certain nombre de cavités fossiles ont été repérées. Faute de temps et de matériel, J. MARTINI dut se contenter d'une inspection rapide : un supplice de Tantale pour un spéléologue!

SORTIE DES MEMBRES SYMPATHISANTS DE LA SSS, par A. ZOSSO

au Chalet du CARROZ (altitude 1505 mètres)
dans le Jura Vaudois

Les LE COMTE, Ferdinand et Chantal, accompagnés de Madame BERBERAT, mère de cette dernière, et moi, sommes partis le samedi après-midi vers 15 heures, flanqués du matériel nécessaire aux agapes du lendemain.

A ARZIER, nous joignons M. TRICOUNI, qui nous guide jusqu'au Chalet du CARROZ. Pose de jalons indiquant la route à suivre aux participants du lendemain. Dès que nous sommes arrivés à destination, M. TRICOUNI monte un châssis pouvant supporter les quatre broches destinées aux gigots tandis que nous, les gars (Ferdinand, Walter et moi) allons à la corvée de bois. Au retour, une merveilleuse surprise nous a été préparée par Madame BERBERAT et sa fille Chantal : une excellente fondue, quelle aubaine et quel régal aussi ! Après dégustation, nous passons une excellente soirée à tout préparer pour le lendemain et allons dormir du sommeil paisible que donne la satisfaction du travail accompli, jusqu'à 08 h 00 le dimanche matin, heure à laquelle nous nous levons pour donner un bon coup de nettoyage partout et prendre notre petit-déjeuner. Allumage et surveillance de nos foyers, et voici déjà que les premiers invités arrivent par petits groupes. Vers 11 heures, embrochage des quatre gigots puis apéritif dès que tout le monde est là. Repas délicieux dans une joyeuse ambiance et puis, sieste.

Après cette belle journée gastronomique, quelques-uns sont allés explorer un petit gouffre, et puis... tout le monde s'est retrouvé à MEYRIN, chez "PITCHOUNE", où Mme BERBERAT a généreusement offert une collation. Ce dont nous la remercions vivement.

Bref, nous garderons un excellent souvenir de cette sortie, à laquelle ont participé 26 personnes.

- Colonne de secours

Dans le courant de cette année, la colonne de secours de la SSS a dû, par trois fois, intervenir auprès de personnes perdues et en danger. Deux interventions ont eu pour cadre, le Salève. La troisième intervention eut lieu en ville. L'histoire vaut peut-être la peine d'être racontée :

- Un coup de téléphone du "Poste Permanent des Pompiers" avise un de nos membres, un certain soir de printemps, que des amateurs d'explorations souterraines ne sont pas ressortis des grottes du Cardinal situées, comme chacun le sait, sous le Bois-de-la-Bâtie. Il est environ 23 heures. Trois spéléologues se rendent vers l'entrée des grottes. Après une rapide exploration du réseau souterrain, ils ressortent sans avoir rencontré âme qui vive. Le doute sur l'authenticité de l'appel reçu apparaît. La vérité éclata quand ils demandèrent une confirmation du poste permanent qui affirma n'avoir reçu aucune demande d'aide, ni requis la nôtre. Certes, l'histoire est banale. En fait, les conséquences pourraient l'être moins. Rappelons que notre colonne de secours est bénévole pour les membres affiliés à la SSS, et se compose de volontaires qui apportent leur aide à tout sinistré, dans la mesure de leurs moyens bien entendu. Est-il nécessaire de souligner que la bonne volonté de ces sauveteurs a une limite ? Que le petit plaisantin anonyme ait trouvé sa farce comique peut encore se concevoir, si nous essayons de nous placer à son niveau qui ne doit certes pas dépasser le stade infantile. Cette personne, si courageuse dans l'ombre de l'incognito, se rend-elle compte qu'elle met en danger d'autres personnes en les envoyant dans des endroits qui n'ont rien de touristique ? Et surtout, que ces volontaires hésiteront à l'avenir à se déplacer "pour rien", mettant ainsi en cause l'existence même de la colonne de secours...

MINI-CARNET

- Sortie des membres sympathisants

Sous la dynamique conduite de Tricouni et F. LeComte, une vingtaine de personnes se retrouvèrent au chalet du CAS au dessus d'Arzier, et y savourèrent le délicieux et traditionnel gigot d'agneau.

- Voyages

Retour d'André Gautier des régions glacées de la Laponie.

Jacques Martini nous fait une très intéressante conférence accompagnée d'une projection de diapositives sur son récent voyage au Honduras (Amérique du Sud). Il a profité de cette séance pour nous montrer également d'excellents clichés sur la grotte de la Marmottière (Ht-Savoie).

- Mariage

Nous avons le plaisir de vous faire part du mariage de notre trésorier Michel Regazzoni et de Clairette Pittard, fille de notre estimé Président d'honneur. Tous nos voeux les accompagnent.

- Frise de date

On nous annonce que l'exploration et la topographie de la grotte du Jourdy s/Mieussy sont terminées. (Expédition des 6 et 7 novembre 1971). Un compte rendu complet sera fait dans le prochain numéro de ce bulletin.